

## Trois questions à ...

Christian Lecomte, lauréat de la 12e édition du Roman des Romands pour son livre *Cellule dormante* (Editions Favre).



*Depuis 2009, des élèves du secondaire découvrent en classe une sélection de livres de fiction écrits par des auteur.e.s suisses ou résidant en Suisse, rencontrent les écrivain.e.s et délibèrent pour remettre le Prix Le Roman des Romands. Une distinction littéraire lestée d'une somme de 15'000 francs remise par la fondation Minkoff.*

*Le jury de la 12e édition du RdR a distingué **Christian Lecomte** pour son roman "Cellule dormante". Au cœur du récit, un jeune garçon embrigadé dans les réseaux terroristes entre la banlieue parisienne, le sud de la France, l'Algérie et Genève.*

–  
**En quoi votre activité de journaliste, correspondant pour plusieurs quotidiens, est-elle à l'origine de *Cellule dormante*?**

J'ai vécu six années en Algérie en qualité de correspondant du quotidien Le Temps et de la RTS. C'était dès 1999, lorsque le

président Bouteflika, tout juste élu, a tendu la main aux islamistes armés. Il leur a dit: «Quittez les maquis, rendez vos armes et rentrez chez vous.» C'était la politique dite de la Concorde nationale pour en finir avec les années noires, la guerre civile. J'ai pu ainsi rencontrer des repentis, des gens qui avaient commis des attentats. Cela a évidemment nourri mon roman, m'a fourni des informations sur la vie dans les maquis. Je me suis également inspiré des attentats à Paris en 2015 et Nice en 2016 que j'ai couverts.

– **Malgré la dureté de l'intrigue, votre jeune narrateur bénéficie de la bienveillance de différents personnages rencontrés au fil de son périple. Insuffler de l'humanité et de la nuance dans votre récit était-il primordial?**

Une personne dans la marge rencontre souvent des personnes elles aussi dans la marge. Que ce soit une famille rom à la rue, des religieuses dans un cloître ou encore un vieil homme qui vit dans une grotte. Elles ne jugent pas mais offrent leur confiance, réconcilient en quelque sorte Nissam, mon personnage principal, avec l'humanité. Les aléas de la vie l'ont basculé dans le noir de la vie, l'extrémisme religieux, la manipulation. Ces rencontres sont autant de lumières.

– **Comment avez-vous vécu les rencontres avec différentes classes du secondaire dans le cadre du RdR? Avez-vous l'impression que l'identification des élèves avec le jeune Nissam a été un facteur d'adhésion?**

Rencontres magnifiques et riches! Quelle chance pour nous auteurs de passer autant de temps avec des lecteurs. Grâce à l'engagement de leurs enseignants, ils ont vraiment lu les six romans en lice, les ont analysés, ont débattu. Je me souviens de Nora, d'origine syrienne, qui semble connaître mon livre mieux que moi-même. Il y a là une identification forcément. Il y a eu, en effet, une forme d'adhésion. Nissam a leur âge à la fin du livre, et son parcours pour le moins chaotique sensibilise. J'ai observé aussi, mais beaucoup plus rarement, du rejet: j'aurais été trop indulgent envers une personne qui après tout fut un terroriste.

Propos recueillis par Jean-Marie Félix  
Newsletter du vendredi 29 janvier 2021